

Guy Daveri

Un si petit tourbillon, loin...



« Les nuits sont enceintes, et nul ne sait encore le jour qui naîtra. »

Proverbe turc.

« Le seul déterminisme qui existe, c'est l'action qu'on ne tente pas, les choix que l'on n'ose pas. »

Virginie Raisson.

Personnages

Mouna : *Française d'origine algérienne. Trente-huit ans.*

Assia : *L'aînée de ses filles. Lycéenne. Dix-huit ans.*

Saïd : Son fils aîné. Vingt ans.

Khaled : Un ami de Saïd. Vingt-quatre ans environ.

Cécile : Assistante sociale dans le quartier où habitent Mouna et sa famille.

D'autres personnages sont présents par le discours, mais non sur la scène : Gilson, instituteur dans le quartier – Vincent, étudiant, un peu plus âgé qu'Assia dont il est l'ami – L'imam du quartier – Le mari de Mouna, Ahmed, mort depuis trois ans au moment où commence l'histoire – Les autres enfants de Mouna : Zoubida, quinze ans ; Ali, douze ans ; Séléma, dix ans ; Nadia, six ans ...

Une grande ville française. L'action se passe dans un quartier à forte population étrangère ou d'origine étrangère.

Première journée

SCENE 1.

Mouna – Saïd.

(Mouna est assise à la table de la cuisine, en train d'éplucher des légumes. Saïd pousse la porte.)

Mouna. Tu rentres bien tard, Saïd.

Saïd. J'étais à la mosquée.

Mouna. A cette heure-ci ?

Saïd. A cette heure-ci, ben quoi ? Y'a pas d'heure pour Allah ! Béni soit-il et louange à Muhammad son saint Prophète.

Mouna. Bien sûr ! Mais tes frère et sœurs ont mangé. Ton repas t'attend... et moi aussi...

(Saïd s'assied. Sa mère se lève pour faire réchauffer le repas.)

Saïd. Où est Assia ?

Mouna. Dans sa chambre. Elle travaille. Elle a son bac blanc dans une semaine.

Saïd. C'est correct. (Un silence) J'ai dû la remettre dans les rails, hier... Elle est pas rentrée à la maison après l'école. Elle a traîné.

Mouna. Tu aurais pas dû. Assia est sérieuse. Elle a rien fait de mal.

Saïd. La place d'une fille est à la maison, pas dans la rue. C'est pas honnête. Les garçons la regardent. Elle doit pas répondre. Elle doit filer son chemin.

Mouna. Assia fait ses études. Il faut bien qu'elle aille au lycée. Ses professeurs sont contents d'elle. Elle aura une situation.

Saïd. Le père l'a promise à Lyès, c'est ça sa situation.

Mouna. Votre père est mort. Assia retournera pas au pays. Sa vie est ici, en France.

Saïd. Le père est mort. Qu'Allah le prenne sous sa protection ! C'est au fils aîné de le remplacer, tu le sais. C'est la tradition et je la respecte. Assia fera ce que je lui dirai de faire.

Mouna. Elle connaît pas son cousin. Elle l'a vu deux fois dans sa vie, la dernière il y a cinq ans et elle était encore une enfant. Qui sait d'ailleurs si Lyès voudrait d'elle !

Saïd. Il s'agit pas de ça. Le père avait conclu ce mariage avec mon oncle quand elle est née.

Mouna. Il y a dix-huit ans ! Et Lyès, à l'époque, avait déjà seize ans. Il a jamais quitté le bled. C'est un paysan devenu ouvrier agricole qui sait à peine deux mots de français. Il est brave, peut-être. Mais la vie d'Assia est ailleurs.

Saïd. Ailleurs, c'est où ? En France ? Et avec qui ? Tu sais ce que c'est une femme pour les hommes de ce pays ? Une cigarette qu'on se refille de mec en mec !

Mouna. Tais-toi Saïd ! Respecte ta mère au moins et parle pas comme ça devant elle ! Tu dis que tu aimes ta famille, mais tu te conduis comme si tout le monde devait être à tes pieds.

Saïd. Je veux qu'on respecte mes sœurs et je permets pas qu'elles se dévergentent. Assia passera ce foutu bac puisque le père avait dit oui. Après, on verra.

Mouna. Mais enfin qu'est-ce qu'elle t'a fait Assia ?

Saïd. Elle prend des airs qui me plaisent pas. Elle porte des vêtements indécents.

Mouna. Elle est habillée comme toutes les filles de son lycée.

Saïd. Justement. Elle doit pas être comme les Françaises qui croient à rien, qui pensent à rien qu'à

se faire remarquer des hommes. Elle est musulmane et ça doit se voir.

Mouna. Ce qu'on voit aujourd'hui c'est que tu l'as battue. Tu voulais donc la tuer !

Saïd. Elle doit pas parler aux garçons. Je l'ai vue. Il y a déjà longtemps que je la surveille en douce à la sortie de son école.

Mouna. C'est pas une raison pour la battre comme tu as fait. Elle osait pas sortir pour aller à ses cours ce matin. Elle avait plein de traces sur le visage.

Saïd. C'est pas d'hier que je veux qu'elle mette le hidjab. Elle le sait. Qu'elle porte le hidjab aujourd'hui et le niqab après son bac, on verra plus trace de rien !

Mouna. Il faut plus jamais faire ça !

Saïd. J'ai le droit.

Mouna. A son âge, Assia a le droit de s'habiller comme tout le monde.

Saïd. Toi tu as accepté, pourquoi pas elle ?

Mouna. Moi j'ai accepté... A cause de l'imam et à cause de toi aussi.

Saïd. C'est correct. A la mosquée on me parle plus de ma mère. On me parle que de ma sœur, et de Zoubida aussi, qu'elles sont musulmanes, qu'il faut qu'elles se voilent, qu'elles doivent pas s'habiller comme des putes.